

## **L'Institut de l'énergie publie un rapport provisoire sur l'eau des puits domestiques**

**Fredericton** – L'Institut de l'énergie du Nouveau-Brunswick, conjointement avec l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB), a publié un rapport provisoire sur l'étude de référence de la qualité des eaux souterraines qui a été menée dans certaines parties du comté de Kent et de la région de Sussex, deux endroits qui offrent des possibilités d'exploitation de gaz de schiste.

« L'objectif de la présente étude, qui a été entreprise par l'Institut de l'énergie du Nouveau-Brunswick, est d'établir une base de référence sur la qualité des eaux souterraines dans des régions choisies du sud du Nouveau-Brunswick, où on a démontré un intérêt ou débuté des activités d'exploration visant l'exploitation de gaz de schiste non classique », d'affirmer le Dr David Besner, président de l'Institut de l'énergie.

Le rapport provisoire couvre la première année d'une étude de deux ans et les données portent sur la période d'avril 2014 à avril 2015.

« Nous avons prélevé des échantillons de 254 puits privés et ainsi obtenu un éventail de paramètres de qualité des eaux souterraines », précise Diana Loomer, chef de projet au département de Génie civil de l'UNB. En 2014, nous avons prélevé des échantillons de 152 puits de la région de Sussex et de 102 puits du comté de Kent. Le méthane est un des paramètres qui peut se retrouver de façon naturelle dans les eaux souterraines, tout comme il peut aussi provenir d'une contamination liée à des activités pétrolières et gazières. Il est très difficile de reconnaître une contamination naturelle par le méthane sans se reporter aux études de référence.

« Les résultats préliminaires obtenus à partir de tests de gaz dissous démontrent qu'on détecte fréquemment de faibles volumes de méthane dans les deux régions à l'étude, d'avouer madame Loomer. On a pu déceler du méthane dissous dans 69 % des puits de la région de Kent dont on a tiré des échantillons, alors qu'on a pu en déceler dans 50 % des puits de la région de Sussex. Presque 90 % des puits dont on a pu déceler du méthane affichaient des concentrations de moins de 1,0 mg/l ».

« Il est important de se doter d'un ensemble de données de référence, parce qu'il peut nous aider à identifier les répercussions sur la qualité de l'eau, s'il y en a, de toute exploitation future de gaz de schiste. Il peut également nous aider à juger si les conditions hydrogéologiques ou la construction des puits constitue des facteurs importants permettant de contrôler la présence de gaz, comme le méthane, dans l'eau des puits », a souligné le Dr Kerry MacQuarrie, professeur de génie civil à l'UNB et chercheur principal de la présente étude.

Une autre phase de la recherche, soit la surveillance de séries chronologiques d'un sous-ensemble des puits étudiés dans les deux régions, a débuté en janvier 2015 et se poursuivra



tout au long de l'année. Le prélèvement d'échantillons d'eau de puits dans deux régions additionnelles d'étude de la province, soit la région St-Antoine-Shediac et celle de Boisetown-Upper Blackville, devrait commencer en juin 2015.

Renseignements sur l'étude  
Diana B. Loomer, MSc, PGéo  
506-453-5153

Renseignements sur l'IÉNB  
Dave Besner, Ing., Ph. D.  
506-474-3812